

« Liliom », vaurien magnifique

Philippe Chevilley
pchevilley@lesechos.fr

La fête foraine n'est plus qu'un squelette de fer baigné d'une lumière de lune. Liliom, revenu sur terre seize ans après son suicide pour se racheter d'une vie de vaurien, serre dans ses bras sa Julie – la femme qu'il a frappée, blessée. L'amour tout juste figuré, tandis qu'en voix « off » se joue une autre fin : le triste épilogue de la pièce de Ferenc Molnár. Liliom ne parvient pas à apprivoiser sa fille, Louise, en lui offrant une étoile. Alors il la bat, comme il a battu sa mère. Rate sa rédemption, comme il a raté sa vie et sa mort. Mais, chez le spectateur, c'est l'image rêvée des amants enfin réunis qui l'emporte. Magie de la mise en scène de Jean Bellorini, qui, jusqu'au bout, nous promène sur une montagne russe de violence et de tendresse, de joie factice et d'humour désespéré.

Grande roue lumineuse

On avait vu une première version de son « Liliom » il y a deux ans au Printemps des comédiens, en plein air – plus tendre, plus légère, un peu perdue sous les grands pins du Domaine d'O. On traversait une vraie fête foraine, pour rejoindre les gradins installés en bordure. A Saint-Denis, Bellorini a concentré la fête foraine sur la scène du TGP : manège d'autos tamponneuses coiffé

THÉÂTRE
Liliom
de Ferenc Molnár
Mise en scène
de Jean Bellorini
Saint-Denis, TGP,
jusqu'au 12 oct.,
01 48 13 70 00. 2 heures.

de néons colorés, grande roue lumineuse tout au fond, roulottes côté cour et côté jardin. Un monde enchanté et étouffant à la fois, décor d'un conte cruel. Les maquillages sont blancs, les voix sont blanches. La musique et les chœurs donnent le frisson.

La comédie de la vie n'est pas drôle. Julie, la petite bonne, a séduit Liliom, le bonimenteur, au grand dam de la patronne du manège, qui du coup l'a licencié. Le couple vit d'expédients et se bagarre. Le « clash » est proche quand Julie annonce qu'elle est enceinte. A l'enfant qui va naître, Liliom veut offrir l'Amérique et s'associe à son pote voyou Dandy pour un braquage foireux. Au bout de la honte, le suicide... puis le jugement de Dieu et cette « offre de rachat » – impossible.

Le couple formé par Julien Bouanich (Liliom) et Clara Mayer (Julie) est jeune, juste et touchant. Bellorini crée un univers hypnotique entre mélodrame forain, cirque ambulant (irrésistibles gendarmes-détectives du ciel) et comédie musicale mélancolique. Le désarroi des exclus, leur incapacité à communiquer ressortent avec un relief saisissant dans cette atmosphère faussement bariolée et lumineuse. On est de plus en plus ému, pris à la gorge au final. Même l'amour n'a pas sauvé Liliom. La nuit éternelle s'abat sur la scène, dans un silence étourdissant. ■



Dandy (Marc Plas, à gauche) et Liliom (Julien Bouanich, à droite) préparent leur braquage. Photo Pascal Victor/ArtComArt